

Armstrong a été dépouillé. Ses poches ont été retournées et coupées, sa montre et son argent ont disparu.

Ajoutons que la spéculation, cette harpie du monde mercantile, n'a pas tardé, elle aussi, à s'abattre sur cet événement pour l'exploiter à son profit. Dans les journaux d'hier, on lisait un *puff* que se donnait à lui-même, sur les cadavres encore chauds des naufragés, le vendeur des ceintures de sauvetage de l'*Albatros* ! Voilà comment les vivants déjeûnent et dînent des mort !

JOURNAL D'UNE EXPÉDITION

ENTREPRISE DANS LE BUT D'EXPLORER LE COURS ET L'EMBOUCHURE
DU NIGER.

Par Richard et John Langer.

Il n'y a pas de question de géographie qui ait plus occupé les savants depuis un demi-siècle que celle du cours et de l'embouchure du Niger; mais jusqu'ici tout était incertain et contradictoire dans les documents anciens et modernes sur le mystérieux Nil des nègres. Hérodote raconte dans sa géographie de l'Afrique que plusieurs jeunes Nasamoniens, partis de l'Égypte, voyagèrent dans la direction de l'ouest jusqu'à ce qu'arrivés à une rivière large et pleine de crocodiles qui coulait vers le soleil levant, ils furent conduits par les naturels à une ville considérable située sur les rives de ce fleuve. Le lieutenant-colonel Leake a soutenu dans un savant mémoire que ces voyageurs ont pu arriver au Niger ou Joliba de Mungo-Park, et il croit que la ville dans laquelle ils furent conduits n'était autre que Tombouctou; mais Hérodote, à une époque où le Nil, avec sa majestueuse grandeur et ses merveilleuses propriétés, attirait seul l'attention, dut naturellement conclure que la rivière venant de l'ouest, vue par les voyageurs nasamoniens, ne pouvait être qu'une des sources les plus reculées du fleuve égyptien. L'opinion de Plin sur le Niger est conforme à celle d'Hérodote. Mela, après l'avoir fait, comme ses devanciers, couler de l'ouest à l'est, reconnaît qu'une fois que ce fleuve est parvenu au centre du continent, personne ne sait ce qu'il devient. Ptolémée rompit le premier le lieu imaginaire qui unissait le Niger au Nil; mais il n'avait aucune connaissance des lieux, et ce qu'il dit est si vague, qu'il est difficile de déterminer nettement quelles sont ses suppositions.

Tels étaient les récits confus des premiers géographes quand la dissolution de l'empire romain changea toutes les opinions par rapport au Niger et les rendit de plus en plus incongrues. Les récits des arabes éclaircissent la géographie de l'Afrique, mais non sur ce point. Leurs plus célèbres géographes, Abulfeda et Edrisi au lieu de faire couler le Niger à l'orient, regardent sa source comme identique avec celle du Nil, et supposent que, tandis que celui-ci court au nord dans la Méditerranée, le Niger traverse le continent entier, en allant à l'ouest se jeter dans l'Océan Atlantique ou *mer Ténébreuse*. Léon l'Africain, de Grenade en Espagne, fit aussi couler le Niger vers l'ouest, mais il le prenait pour l'écoulement d'un lac situé au sud de Bornou, d'où il descendait, selon lui, à l'ouest jusqu'à l'Océan. Les Portugais, en explorant les côtes occidentales de l'Afrique, trouvèrent successivement les bouches du Sénégal et des rivières Gambie et Rio-Grande. La situation de ces embouchures favorisait l'hypothèse qui fait couler le Niger à l'ouest, et on les regarda d'abord comme les canaux par lesquels il se déchargeait dans la mer.

La source du Niger et son cours restèrent dans l'obscurité jusqu'au moment où les géographes et les voyageurs anglais entrèrent dans la lice: alors une nouvelle ère de progrès a commencé pour la géographie africaine. Une société de riches philanthropes se forma à Londres en 1788 dans le but exprès d'étendre les découvertes en Afrique. Le premier, le principal objet qui occupa son attention fut la solution du grand problème sur le cours et l'embouchure du Niger, les déterminer. Le dyard, le major Houghton, envoyés d'abord par la société africaine, moururent avant d'avoir atteint les bords du fleuve: Mungo Park, le premier, mit à fin cette hasardeuse entreprise en 1796. Étant entré en Afrique par la côte occidentale en remontant la Gambie, il se dirigea encore plus au nord et trouva à Jarra les dernières traces du major Houghton; puis, prenant sa route au sud sud-est, il arriva enfin au Niger à travers des privations et des obstacles de toute espèce, et le vit couler de l'ouest à l'est. Après avoir suivi quelque temps ses rives, il se détermina à revenir, privé qu'il était de tout moyen de poursuivre: il regagna la Gambie et arriva en Angleterre à la fin de 1797. Une nouvelle théorie sur la direction et l'embouchure du fleuve s'établit alors. Le savant major Rennell, en combinant les découvertes de Park avec les notions transmises par les anciens, conclut que le Niger, après avoir passé à Tombouctou, coulait à

l'est pendant un millier de milles, et se terminait dans le lac ou marais appelé Wangara, lequel recevait aussi les eaux d'une autre rivière venant de l'est. Cette opinion prévalut généralement, quoiqu'elle ne fut pas complètement satisfaisante, et qu'il y eût lieu de doute qu'un grand fleuve se perdit de cette manière. Cependant M. Richard, fameux géographe allemand, d'accord avec M. Rennell pour faire couler le fleuve à Wangara, supposait que de là il se dirigeait au sud-ouest et allait tomber dans le golfe de Guinée. Les découvertes des frères Lander ont prouvé qu'il ne se trompait pas dans ses conjectures sur la terminaison du Niger, bien qu'il partageât l'erreur générale en lui faisant traverser le Wangara.

Deux voyageurs allemands, Hornemann et Roentgen, envoyés successivement par la société africaine, périrent dans leur expédition. Ce fut alors qu'avec le concours du gouvernement anglais, se prépara la seconde expédition de Mungo-Park qui eut lieu en 1805. On lui donna trente soldats et six marins pour l'accompagner, et une somme de cinq mille livres sterling fut mise à sa disposition. Son projet était de reprendre sa première route jusqu'au Niger, et, une fois parvenu sur ses bords, d'y construire deux vaisseaux pour son monde et d'y suivre avec eux le cours du fleuve. Cependant cette expédition se termina d'une manière fatale, comme l'ont confirmé les renseignements recueillis par les frères Lander. Il ne restait plus à Park que sept hommes lorsqu'il atteignit le sommet de la montagne près de Bammakou, et put encore une fois voir le Niger. Il poussa jusqu'à Sansanding sur les bords du fleuve, et, après y avoir construit son vaisseau, il y dépêcha un de ses hommes en Angleterre avec ses journaux et ses lettres. Sa forte détermination de suivre le cours du fleuve jusqu'au bout est exprimée avec énergie dans une de ses lettres écrite de Sansanding: "Tous les Européens qui sont avec moi dussent-ils mourir, dit-il, fussé-je moi-même à moitié mort, je persévérerais toujours: si je ne réussis pas à atteindre le but de mon voyage, au moins je mourrai dans le Niger." Ces dernières paroles ne furent que trop prophétiques. Il succomba, non à l'influence du climat, à laquelle il avait miraculeusement échappé mais sous les attaques de tribus sauvages.

Les tentatives de découvertes dans l'Afrique centrale furent suspendues par la guerre qui troublait l'Europe; on les reprit au commencement de la paix; les expéditions du capitaine Tuckey et du major Peddie restèrent sans résultat. Les premiers renseignements sur le cours du Niger, depuis la découverte de Mungo Park, sont dus au capitaine Clapperton dans son voyage à Sackatou en 1824. Ce fut là qu'on lui dit que la rivière coulait au sud et se jetait dans la mer à Fouda. L'accueil favorable qu'il avait reçu de Bello, sultan des Fellahs, décida le gouvernement anglais à le renvoyer de nouveau avec le capitaine Pearce et le docteur Morisson. Le seul de cette expédition qui ait revu l'Angleterre est Richard Lander, domestique de Clapperton. Celui-ci, après avoir traversé le Niger audessous de Boussa où était mort Mungo Park, mourut à Sackatou. Lander revint en Angleterre par le chemin que l'expédition avait suivi, rapportant les papiers de son maître et ami. Cette expédition détermina quelques parties du cours du Niger. Dans l'intervalle, le major Laing avait pénétré de Tripoli à Tombouctou, où alla depuis notre compatriote M. Caillié, dont le voyage est si curieux. Les renseignements divers rassemblés sur le Niger, donnèrent lieu à de nouvelles théories sur son embouchure. Celle de Richard gagnait du terrain, et on convenait assez généralement que le Niger devait tomber dans le golfe de Guinée, quoique le major Denham soutint encore, en s'appuyant sur les informations données par le sultan Bello, qu'il se perdait à l'orient dans le lac Tchad. On ne connaissait définitivement du cours du fleuve, que la partie supérieure décrite par Mungo Park. Il avait reconnu que sa source était dans la même chaîne de montagne que celle du Sénégal, et destiné son cours entre Bammakou ou Tombouctou. Au-delà de cette dernière ville, on ne connaissait que Boussa, dont la position avait été déterminée par Clapperton; mais une fois ces jalons posés, le cours de la rivière entre eux restait ignoré. C'est alors que le gouvernement eut l'heureuse idée d'envoyer les frères Lander avec mission de descendre le fleuve depuis Boussa jusqu'à la mer. Ils ont heureusement accompli cette tâche difficile; le problème si long-temps agité est résolu, et il ne reste plus à explorer du Niger que la portion qui s'étend entre Yaorie, point le plus central qu'ils aient atteint, et la ville de Tombouctou. Deux traits principaux distinguent cette expédition de toutes celles qui l'ont précédée: la grandeur et l'importance de la découverte, et la simplicité des moyens à l'aide desquels elle a été accomplie.

Suite et fin au prochain numéro.